

L'Immigration italienne au Quai 21
Par Carrie-Ann Smith

Pour de nombreux Italo-canadiens, le Quai 21 situé à Halifax, en Nouvelle-Écosse, fut leur premier contact avec un nouveau pays. Ils sont venus à la recherche d'aventure, d'emploi et de meilleures opportunités pour leurs enfants. Beaucoup de nouveaux arrivants étaient simplement heureux de débarquer du navire après une longue et pénible traversée; d'autres avaient le cœur brisé de se faire confisquer, par les agents d'immigration, leur précieuse nourriture faite maison. À la fois nerveux et excités, peu importe à quel point ils avaient entendu parler du Canada, personne ne savait exactement ce qui l'attendait; seulement qu'il s'agissait d'une deuxième chance, d'une occasion, et tout le monde semble avoir gardé le souvenir, bon ou mauvais, du moment où ils sont entrés dans le hangar, sachant alors, avec certitude, qu'ils n'étaient plus en Italie. Pour Bruna De Giuseppe, alors adolescente, le moment de vérité arriva quand elle réalisa qu'elle



ne pouvait plus capter les stations italiennes sur sa radio portative. Cela peut paraître banal, mais pour elle ça signifiait la fin d'un mode de vie. Ses parents avaient pris la décision d'émigrer et maintenant, il en revenait à tous les membres de la famille de tenir le coup, de rester ensemble et de bien se porter au Canada.

Les Italiens arrivaient au Canada depuis la fin des années 1800. De 1861 à 1900, sept millions de personnes ont émigré de l'Italie, se dirigeant généralement vers trois grandes régions : l'Europe occidentale, l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord. Les États-Unis n'ouvrirent pas leurs portes à l'immigration à grande échelle en provenance de l'Europe méridionale et orientale avant les années 1880, mais acceptèrent près de quatre millions d'immigrants italiens de 1880 à 1920. Le Canada connaissait alors un boom industriel et devint également une destination populaire. La présence italienne au Canada était, au début, généralement concentrée à Montréal, bien que les petites communautés ne tardèrent pas à faire leur apparition dans d'autres grandes villes canadiennes.

Le début des années 1920 connut une augmentation du nombre d'immigrants italiens, mais ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale qu'il devint un mouvement majeur. L'importante expansion du marché du travail canadien de l'après-guerre incita de nombreux Italiens à émigrer. Leur décision fut également influencée par la politique de parrainage adoptée par le gouvernement canadien qui permettait à d'éventuels immigrants d'être admis dans le pays, à la condition que des parents résidant au pays acceptent d'agir à titre de répondants et, par conséquent, d'assumer la responsabilité financière des nouveaux arrivants durant la période de leur établissement. De tous les groupes d'immigrants, les Italiens furent ceux ayant le plus profité de ce système. Plus de 90 % des Italiens qui sont arrivés au Canada de 1946 à 1967 furent parrainés par des parents canadiens.

Gaetano Rossi retourna au Quai 21 l'été dernier dans le but de célébrer le cinquantième anniversaire de son arrivée au Canada. Son neveu, Rocco Rossi, se joignit à lui et rédigea un compte rendu au sujet du retour de son oncle ainsi que l'histoire de son immigration. La citation qui suit illustre bien la portée du programme de parrainage et de son legs :

« Malgré les difficultés, il persévéra, appris à aimer sa nouvelle maison et à fonder une famille et une vie ici. Il fut celui qui encouragea et parraina d'autres Italiens afin de les faire venir au Canada, y compris mon père. Aujourd'hui, il y a plus de 300 personnes dans la région métropolitaine de Toronto d'origine *nzanese* qui peuvent remercier mon oncle de leur avoir permis, directement ou indirectement, d'être ici. Nombreuses sont les personnes en contact avec ces 300 travailleurs, enseignants, avocats, professeurs, pharmaciens, entrepreneurs, étudiants, concitoyens et bébés exceptionnellement mignons qui lui doivent toute leur gratitude. »

Contrairement aux vagues précédentes, l'immigration italienne vers le Canada qui suivit la Seconde Guerre mondiale était de nature permanente et était généralement caractérisée par des familles complètes plutôt que par des hommes seuls. La plupart de ces immigrants venaient des régions rurales et du Sud de l'Italie, et s'en allaient en Ontario, bien que les provinces des Prairies et la Colombie-Britannique connurent également un important accroissement de leur population italienne.



Chaque immigrant apportait avec lui quelque chose du pays : son livre préféré, une photo, une bible familiale, etc. Les immigrants italiens qui passaient par le Quai 21 apportaient toutes ces choses, en plus d'apporter de la nourriture et des boissons. Le vin, les bons pains, les fromages ainsi que le salami maison et le prosciutto étaient tout autant des aliments réconfortants que

des cadeaux pour les membres de leurs familles déjà établies au Canada. Des histoires au sujet du pain blanc sucré que les enfants refusaient de manger se rendaient en Italie, et les immigrants italiens arrivaient bien préparés. Maria Rosaria Pagano décrit ici son aventure à la douane :

« Nous devons retrouver nos bagages, appeler un agent des douanes afin qu'ils les vérifient et qu'il les marque comme ayant été vérifiés. J'avais mis un sac de haricots dans une de mes malles. Je me souviens avoir vu des haricots sur le sol autour des bagages et m'être dit qu'ils ressemblaient à ceux j'avais mis dans ma malle. En effet, lorsque je retrouvai ma malle, je vis qu'elle avait été endommagée et que mes haricots s'étaient éparpillés un peu partout. Je me souviens des gens qui demandaient : "D'où proviennent tous ces haricots ?" »

Un passager ayant navigué depuis l'Italie à bord du *Conte Biancamano* nous décrit ici les images et les odeurs du centre d'immigration bondé de monde :

« Derrière de grande tables, le personnel d'immigration ordonnait aux nouveaux arrivants de mettre leurs bagages le long d'un mur. Des aliments appartenant aux immigrants furent confisqués et empilés au milieu de la salle. Des rayons de soleil coloraient l'immobile existence de cette montagne de saucisses, de pains, de roues de fromages, de fruits et d'autres denrées périssables. Nous n'avions seulement que deux valises et deux sacs à main. On nous plaça dans le premier groupe à s'asseoir sur des rangées de chaises. Pendant que nous attendions, nos compatriotes immigrants, enjoués, nous divertissaient : des enfants couraient autour de la pile d'aliments au centre, des filles allaient chercher les petits s'étant égarés, des mères tentaient de calmer des enfants en pleurs tout en tenant des bébés dans leurs bras. Les hommes portaient et poussaient les bagages, se criant entre eux pour communiquer à travers le hall. Tous ces hommes gesticulaient avec les deux mains, en essayant de se faire comprendre par les agents.

Puis finalement, tous les immigrants furent assis et tout était calme. Un agent d'immigration nous salua et nous accueillit au Canada. Mon anglais n'était pas assez bon pour comprendre précisément ce qu'il disait. Mais l'atmosphère de ce moment sera toujours gravée dans ma mémoire; tous regardaient et écoutaient le haut-parleur, tandis que les rayons du soleil d'après-midi remplissaient la salle. »

Le nombre d'immigrants italiens demeura élevé durant les années 1960, mais de plus en plus d'immigrants décidaient de prendre l'avion pour se rendre au Canada plutôt que de faire la traversée de l'Atlantique par bateau. Les agents d'immigration canadiens devaient diviser leur horaire du temps en deux afin d'être en mesure d'accueillir les navires au Quai 21 et les avions à l'aéroport. On décida finalement que le nombre d'immigrants arrivant par la mer n'était pas assez important pour justifier l'installation portuaire et, le 28 mars 1971, soit presque 43 ans après son ouverture officielle, le Quai 21 ferma ses portes.



Au cours de son existence, le Quai 21 permit d'accueillir au Canada 471 940 personnes en provenance d'Italie, ce qui en fait le troisième plus grand groupe ethnique à immigrer de 1928 à 1971. Le lieu historique national du Quai rouvrit ses portes au public à la fête du Canada en 1999. Le musée célèbre l'expérience des immigrants et s'efforce de raconter leur histoire à travers des expositions multimédias et des films. Il est le dernier hangar d'immigration encore debout au Canada et est devenu la pierre de touche de milliers d'Italiens ayant choisi le Canada. L'été dernier, Bruna De Giuseppe est retournée au Quai 21 pour la première fois depuis qu'elle était une adolescente descendant du *Saturnia*, frustrée parce qu'elle n'arrivait pas à capter de station de radio italienne. Elle ne s'attendait pas à être déplacée, à développer un lien émotionnel envers un vieux bâtiment, mais ce fut le cas. Alors qu'elle visitait l'exposition, Bruna se rappela non seulement la traversée et l'arrivée, mais ce que cela signifiait, la bravoure de ses parents, ainsi que les sacrifices qu'ils durent faire.



Le Quai 21 est exploité par un petit organisme sans but lucratif qui, en plus de sensibiliser le public à l'importance de l'immigration, a le désir d'offrir aux anciens immigrants du Quai 21 la possibilité d'y retourner. Certains s'y assoient tranquillement afin de réfléchir à tout ce qui s'est passé depuis le moment où ils y étaient la dernière fois, d'autres en parlent avec enthousiasme et rapportent des histoires de mal de mer et d'aventures à bord des navires. Quiconque ayant immigré à travers ses portes a une histoire à raconter. Ce n'était qu'un hangar d'immigration délabré sur les quais d'Halifax, mais pour des milliers de Canadiens d'origine italienne, il marqua un nouveau départ à l'image du début de toute grande histoire.